

## Louange du livre *Olga Milena Ragazzo*

**Les livres ne l'ont pas facile. Dans l'intervalle, ils appartiennent au modèle courant des médias imprimés et sont évincés par les *e-books*. Un hommage à la parole imprimée et reliée.**

« Je caresse des doigts les dos poussiéreux des livres sur l'étagère ... » Ceci est une phrase qui se présente dans de nombreuses histoires ainsi ou de façon analogue. On souffle aussi souvent sur la couche de poussière qui recouvre la couverture du livre, cette couverture des livres précieux et mystérieux que l'on découvre justement au grenier. Les livres sont témoins du temps. Ils documentent notre société, les idées de quelques-uns, les opinions de beaucoup. Ils renferment en eux des mondes entiers, qui n'attendent que d'être ouverts, pour faire irruption dans les pensées du lecteur, y prendre forme ensuite et devenir immortels. Personnages de conte, châteaux de pays sont tout entiers dissimulés en eux. Générations de familles connues, grands événements historiques, guerres, tout sommeille entre les couvertures des livres.

Si l'on voulait appréhender tout ce qui se passe sur l'étagère d'un lecteur assidu, ce serait un monde d'aventures tumultueuses. Une musique bruyante en éclaterait brusquement, maints livres pousseraient des cris de douleurs et de leurs pages couleraient des larmes amères. D'autres laisseraient échapper des rires de jeunes gens, des gazouillis d'oiseaux, des ricanements et des chuchotements mystérieux. Des tirs de pistolets dans l'air, des princes féériques qui découperaient des haies d'épines et des blindés qui rouleraient sur le sol.

Où, sinon sur l'étagère des livres, sur ces dos de livre souvent jaunis, pouvons-nous reconnaître des étapes de notre évolution personnelle ? Des histoires criminelles qui nous ravissaient dans leur monde ténébreux, bien que nous les lisions à la lumière d'un été brûlant. Des biographies qui nous enrichissaient d'expériences, seulement dans l'espace de quelques jours. Souvent nous n'osons plus approcher une année durant d'un livre secrètement aimé qu'on a autrefois aimé avec passion. Peut-être sur la base des souvenirs que nous effeuillons avec les pages du volume. De petites taches de confiture rappellent le temps où l'on ne pouvait même pas éloigner le livre de la table du petit-déjeuner du dimanche matin. Peut-être qu'en ce temps-là il y avait quelqu'un assis avec nous à cette table du petit-déjeuner et qui est devenu depuis longtemps une histoire ? La dédicace sur la première page révèle l'écriture anguleuse familière de la grand-mère défunte qui possédait elle-même autrefois ce livre et qui, jeune fille, le portait dans sa serviette de cuir. Un autre est orné de la dédicace d'un ami d'école oublié depuis longtemps.

Un livre devient un bon ami, au plus tard, lorsque la moitié de la nuit se perd à le lire, les yeux brûlent et cela bourdonne dans la tête depuis longtemps et que les lettres disparaissent sur le fond blanc jaunâtre et que pourtant l'histoire ne veut pas lâcher prise. Cette histoire, le journal d'autrui, elle veut être lue, intériorisée et soit surmontée, soit devenir une part de moi. Les « Rats de bibliothèque », selon le chansonnier et auteur, André Heller, continuent de s'activer encore. Dans une entretien accordé à une radio culturelle hessoise, il admit récemment se découper un coin de livre particulièrement beau pour en faire une infusion, dans l'espoir que le livre devienne ainsi une part de lui-même. Les livres portent les traces de nombreuses mains, ils deviennent de « vieux jambons » dont les pages ressemblent à « du gras ». Un livre peut devenir aussi un ennemi authentique, lorsqu'il se trouve immobile, accusateur et non-lu, sur l'étagère et que chaque jour il me signale sans cesse de nouveau mon incapacité d'y jeter enfin un coup d'œil. Des livres deviennent ainsi des trophées lorsque j'ai réussi à faire cela et à me consacrer corps et âme à l'œuvre jusqu'à la dernière page, malgré toutes les résistances. C'est une offrande que l'on doit apporter, pour lire totalement une œuvre, un « pavé », de mille pages. Le temps veut y être sacrifié, un temps qui est aujourd'hui aussi précieux comme rarement auparavant.

Et malgré ces aspects qui rendent inestimable la valeur du livre, la digitalisation semble actuellement préparer une alternative : le *e-book*. Maniable, plat, il s'adapte au sac à dos et au sac à main. Je peux me préparer des centaines de livres, à tout moment en changer et il épargne, par dessus le marché, le papier et l'argent. Ces arguments sont naturellement difficiles à affaiblir. Mais le moment où l'on referme un livre, qu'on s'essuie une larme au coin de l'œil avant de le replacer sur l'étagère, où est-il ?

« Un homme qui lit, vit mille vies. Un homme qui ne lit pas n'en vit qu'une », dit un proverbe. Un étagère de livre est donc quasiment une chronique, une table chronologique de sentiments et d'événements. Les livres ne recèlent plus seulement en eux, sitôt qu'on les a lus, leur propre histoire écrite. Ils recèlent en eux désormais aussi des lieux, des atmosphères, des senteurs, de la musique. Le parfum du café, un peu de mousse sur le banc du parc et le rayon de Soleil de la plage exposée au sud. Chagrins d'amour, peur et espoir. Quant à savoir si tout cela est possible avec les livres digitaux, ce serait à prouver !

**Das Goetheanum 18/2017.**  
(Traduction Daniel Kmiecik)